

De retour

« *Cet âge est sans pitié* »

Jean de La Fontaine (*Les Deux Pigeons, Fables, IX, 2*)

Nous sommes rentrés – sied-il à des retraités de parler de vacances ? – disons d'un séjour aimable et reposant chez un jeune ami (moins de septante ans) qui fut dans une autre vie l'un des professeurs stagiaires de la première des promotions que je suis censé avoir formées au beau métier d'enseignant. Il est assez miséricordieux pour ne pas m'en vouloir, et assez hospitalier pour nous recevoir huit jours chaque année, avec l'aide de toute une famille chaleureuse et soudée comme elles sont en Corse.

Je pourrais jouer les guides et vous décrire les charmes de sa petite ville des Alpes de Haute Provence où la circulation est fluidifiée par l'absence totale de feux rouges et le civisme des conducteurs, où les commerçants prennent toujours le temps de bavarder avec leurs clients, où les passants ont presque tous le sourire et se hâtent lentement vers les tâches quotidiennes qui les attendent patiemment, où l'accent chante encore sur toutes les lèvres, même si l'on s'est mis couramment à faire sonner l's d'ananas comme à Paris, bref, où il fait bon vivre et goûter le temps qui passe, au lieu de le tuer. Je pourrais vous chanter les beautés du prieuré de Ganagobie, son porche gothique surmonté d'une étonnante figure d'ange réduite à un visage grotesque surmontant une paire d'ailes, son église romane et sa superbe et mystérieuse mosaïque, son cloître que l'on ne peut qu'entrevoir, car le monastère est habité par une communauté de moines bénédictins, à la grande déception des touristes qui sonnent vainement à sa porte et repartent déçus de n'avoir pas visité une

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

coquille vide. J'aurais pu célébrer le site médiéval presque intact de la petite ville d'Entrevaux, ses remparts et leurs deux portes opposées – porte d'Italie et porte de France – car Entrevaux fut longtemps un poste frontière, et son étonnante forteresse à l'allure de HLM, si haut perchée que nous avons renoncé, malgré un temps clément, à y grimper, et vous raconter comment ses habitants, leur cité occupée en l'an 1540 par Charles Quint dont les soudards marquèrent leur entrée par un grand massacre, se libérèrent tout seuls en 1546 et se donnèrent à François Ier, roi des Français, qui en retour, par une belle lettre aujourd'hui gravée dans le marbre, les félicita de leur héroïsme et de leur bon choix, les dispensant à jamais, en retour, du paiement de la taille, ce qui n'empêche pas leurs descendants de payer aujourd'hui l'impôt sur le revenu, la TVA et toutes autres taxes qu'il plaît à l'État français de lever sur leurs libres concitoyens. Mieux vaut encore donner la parole à notre hôte, grand conteur devant l'Éternel.

« En ce temps-là, jeune professeur, j'enseignais à X*** depuis deux ans quand notre équipe s'enrichit d'une jeune personne, gentille brunette qui nous venait des îles et dont c'était le premier poste. Aussi était-elle un peu dépaysée... le décalage horaire, sans doute ! Elle s'appelait Mme Olivier. Un matin, je la rencontrai dans un couloir et elle me demanda :

"Tu enseignes bien dans la même classe que moi, en Terminale ?

– Sans doute !

– Que penses-tu de ces garçons ?

– C'est une bonne classe, ils sont très bien élevés et travailleurs...

– Mais ils ne parlent pas français ?

– Si, bien sûr, je suis prof de français et nous ne parlons pas une autre langue en classe !

– C'est drôle, dit-elle, Quand j'entre, je leur dis *bonjour, jeune gens* !

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

et ils me répondent en chœur dans une langue que je ne comprends pas !"

Je vis immédiatement de quoi il retournait, mais je voulus m'en assurer, et lui conseillai de continuer à feindre ne pas y prêter attention, mais de noter en phonétique leur phrase.

Après une ou deux semaines, elle m'apporta sa transcription, qui confirma mes prévisions. Elle me demanda ce que j'en pensais.

"C'est du provençal, une plaisanterie populaire très grossière..."

– Mais enfin, qu'est-ce que ça veut dire ?

– Excuse-moi, voici la traduction : *Bonjour, Mme Olivier, votre chien a encore emballé¹ le mien !*"

La pauvrete fondit en larmes et s'écria, à ma grande surprise :

"Et dire que je n'ai même pas de chien !"

Je me mordais la joue pour ne pas éclater de rire. Au cours suivant, je déclarai à cette classe :

"Avant de nous mettre au travail, je voudrais vous demander des nouvelles de vos chiens ? Ils me regardèrent, surpris.

– Oui, de vos chiens, il paraît que vous en parlez à Mme Olivier ?"

Des protestations contradictoires fusèrent – "Ce n'est pas nous ! Comment le savez-vous ?" etc. Enfin, ils s'expliquèrent :

"On l'aime bien, Mme Olive, on ne lui fait pas de misères, elle ne comprend pas, c'est juste pour nous amuser !"

Comme un ou deux d'entre eux seulement parlaient le provençal, je savais d'où venait le coup, ils avaient appris cette phrase aux autres. Je leur promis que mon chien s'occuperait des leurs s'ils recommençaient, et l'incident fut clos. »

J'aurais pu tenter de vous attendrir en vous rapportant la belle

1 Le T.g. a pudiquement d'un bal masqué le symbole chimique du cuivre, bien que le mot paraisse moins choquant aujourd'hui qu'en ce temps-là.

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

histoire de cet élève qui dormait en classe parce qu'il se prostituait la nuit pour venir en aide à sa famille misérable, à laquelle notre ami, bouleversé, envoya une assistante sociale énergique. Dix ans plus tard, un homme qu'il eut quelque peine à reconnaître, traversa la rue pour aborder son ancien professeur : il tenait à lui dire qu'il avait un bon métier, s'était marié et qu'ils attendaient un enfant ! S'il n'avait fait que cela dans toute sa carrière, mon ancien étudiant aurait bien mérité sa retraite ! Mais je préfère les histoires drôles. Et vous ?

Lundi 20 mai 2019